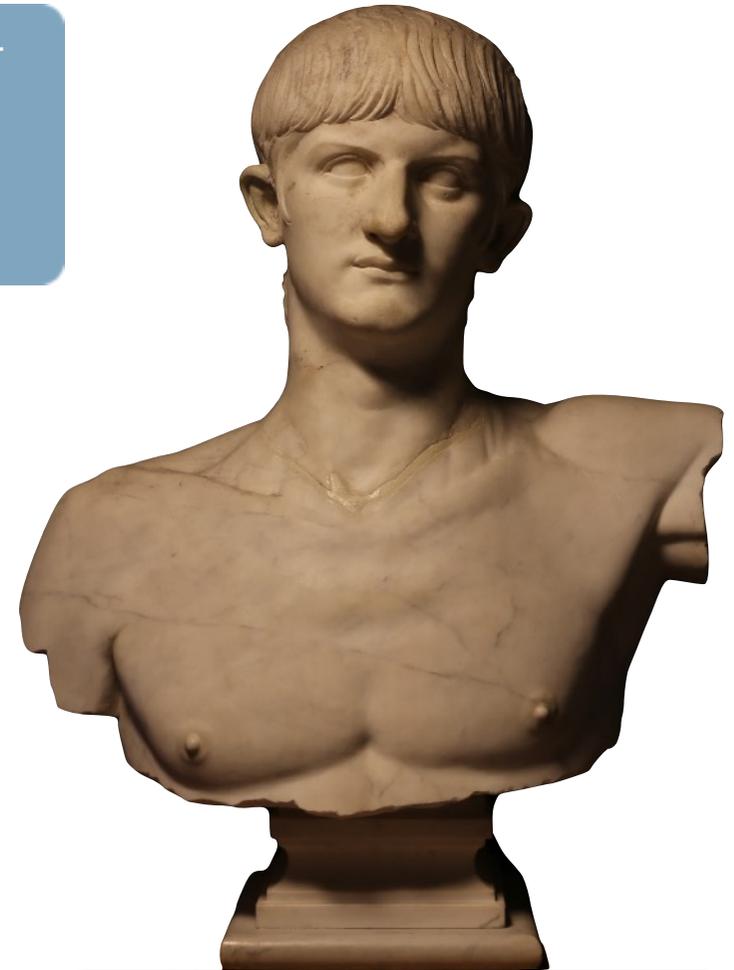


### 3. Comment les premiers chrétiens ont-ils été traités par le pouvoir polythéiste romain ?

Document 1: Extrait de la Lettre de Clément (né à une date inconnue et mort vers 99), évêque de Rome, aux Corinthiens, écrite vers 95 (fin du règne de Domitien) 5,1 – 6, au sujet des disciples de Jésus Pierre et Paul, morts vers 64/68 sous le règne de Néron.

C'est par l'effet de la jalousie et de l'envie que furent persécutés ceux qui étaient les colonnes les plus élevées et les plus justes et qu'ils combattirent jusqu'à la mort. Jetons les yeux sur les excellents Apôtres : Pierre, qui, victime d'une injuste jalousie, souffrit non pas une ou deux, mais de nombreuses fatigues, et qui après avoir ainsi accompli son martyre, s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû.

C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré (comment on remporte) le prix de la patience. Chargé sept fois de chaînes, banni, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu pour sa foi une gloire éclatante. Après avoir enseigné la justice au monde entier, atteint les bornes de l'Occident, accompli son martyre devant ceux qui gouvernent, il a quitté le monde et s'en est allé au saint lieu, illustre modèle de patience.



Buste en marbre de Néron, vers 55-59, Musée archéologique national de Cagliari

**Document 2: Tacite (historien romain, 58-120), au sujet de l'été 64, dans les *Annales*, Livre 15, chapitre 44**

Mais aucun moyen humain, ni largesses impériales, ni cérémonies expiatoires ne faisaient taire le cri public qui accusait Néron d'avoir ordonné l'incendie. Pour apaiser ces rumeurs, il offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate.

Réprimée un instant, cette exécration superstition se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même, où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. On saisit d'abord ceux qui avouaient leur secte; et, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain.

On fit de leurs supplices un divertissement: les uns, couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par des chiens; d'autres mouraient sur des croix, ou bien ils étaient enduits de matières inflammables, et, quand le jour cessait de luire, on les brûlait en place de flambeaux. Néron prêtait ses jardins pour ce spectacle, et donnait en même temps des jeux au Cirque, où tantôt il se mêlait au peuple en habit de cocher, et tantôt conduisait un char. Aussi, quoique ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, les coeurs s'ouvraient à la compassion, en pensant que ce n'était pas au bien public, mais à la cruauté d'un seul, qu'ils étaient immolés.



**Empereur Néron (37 - 68)**  
Restitution en silicone par  
Césaires De Roma d'après les  
portraits originaux, 2018

**Document 3:** Extrait d'une lettre de la communauté chrétienne de Lyon à des chrétiens d'Orient écrite en 177, retranscrite par Eusèbe de Césarée (265-339), dans son *Histoire ecclésiastique* (Livre V, chapitre 1).

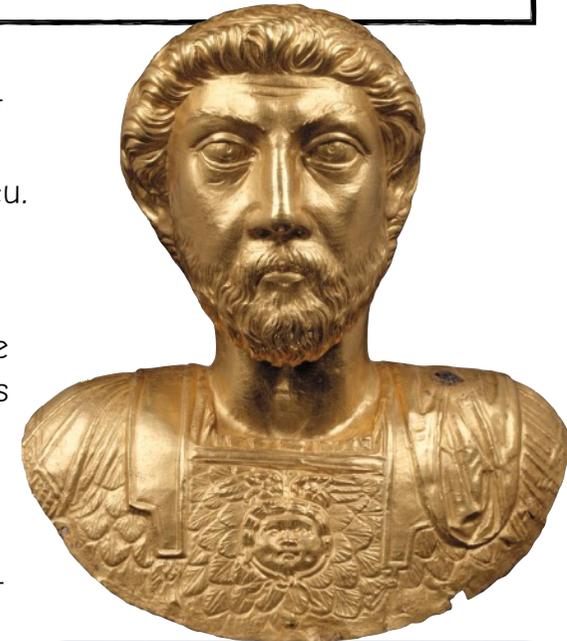
Contexte historique: En 177, durant le règne de l'empereur Marc-Aurèle, environ 25 ans après l'implantation d'une petite communauté chrétienne à Lyon, les autorités romaines, prétextant une émeute populaire, arrêtèrent ceux qu'elles présentaient comme les meneurs de ces troubles, les chrétiens affichés, parmi lesquels l'évêque Pothin et le diacre de Vienne.

« L'intensité de l'oppression qui s'est produite (...) contre les saints, et tout ce qu'ont supporté le, bienheureux martyrs, nous ne sommes pas capables de le dire avec exactitude, et il n'est assurément pas possible de le rendre dans un écrit. C'est en effet avec toute sa force que l'adversaire a frappé ; (...). Il mit tout son œuvre pour former les siens et les exercer par avance contre les serviteurs de Dieu.

Aussi bien, non seulement on nous interdisait les maisons, les bains, le forum, mais en général on défendait encore à chacun de nous, de paraître en quelque lieu que ce fût. (...) Ils (...) supportèrent toutes sortes d'outrages et de châtements, et ils firent peu de cas de ces nombreuses épreuves, ils se hâtaient vers le Christ et montraient réellement que « les souffrances » du temps présent ne sont pas dignes d'être mises en « regard de la gloire qui doit être révélée en nous ».

« Et d'abord, des sévices sans nombre leur étaient infligés par la foule entière, ils les supportèrent généreusement : ils furent insultés, battus, traînés, pillés, lapidés, enfermés ensemble, ils endurèrent tout ce qu'une populace enragée aime à faire subir à des adversaires ou à des ennemis. Ils montèrent alors au forum, emmenés par le tribun et les magistrats qui présidaient à la ville ; interrogés devant toute la foule, ils rendirent témoignage et on les mit ensemble dans la prison jusqu'à l'arrivée du gouverneur.

(...) Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent donc conduits aux bêtes à l'amphithéâtre et au spectacle commun de l'inhumanité des païens. C'était précisément la journée des combats de bêtes, donnée avec le concours des nôtres. (...) Blandine fut liée et suspendue à un poteau pour être dévorée par les bêtes lancées contre elle.



Buste en or de Marc Aurèle (121-180) découvert en Suisse, daté de la fin de son règne

Document 4: Tertullien (né vers 160 et mort vers 220), auteur carthaginois d'origine berbère de langue latine converti au christianisme, extrait du chapitre 40 de son ouvrage *Apologétique*, écrit vers 197 pcn (règne de Septime Sévère)

Ceux qui conspirent pour exciter la haine contre les gens honnêtes et vertueux, et qui réclament à grands cris le sang des innocents (...) allèguent, entre autres mensonges, qu'ils regardent les chrétiens comme la cause de tous les désastres publics, de tous les malheurs nationaux.

Si le Tibre a débordé dans les murs, si le Nil n'a pas débordé dans les campagnes, si le ciel est resté immobile, si la terre a tremblé, si la famine ou la peste se sont déclarées, aussitôt on crie : « Les Chrétiens au lion ! » Eh quoi ! tant d'hommes à un seul lion ! Je vous le demande : avant Tibère, c'est-à-dire avant l'avènement du Christ, combien de calamités ne désolèrent pas la terre et les cités !

Enfin, quand une température estivale suspend les pluies de l'hiver et que la récolte de l'année est menacée, que faites-vous ? Sans cesser de bien manger tous les jours, et toujours prêts à manger, pendant que les bains, les cabarets, les lieux de débauche sont en activité, vous décrêtez des sacrifices à Jupiter pour obtenir la pluie, (...) vous attendez la pluie des plafonds de vos temples et vous détournez vos regards de Dieu lui-même et du ciel ! Nous, au contraire, exténués par les jeûnes, mortifiés par toute espèce de continence, sevrés de toutes les jouissances de la vie, nous roulant dans le cilice et sous la cendre, nous importunons le ciel par une ardente prière ; nous désarmons Dieu et, lorsque nous avons arraché sa miséricorde, c'est Jupiter qu'on honore !



Buste de Septime Sévère (règne 193–211 ap. J.-C.). Marbre blanc à grain fin, restaurations modernes (nez, boucles de la barbe, buste drapé).

Document 5: Extrait d'une lettre datée de l'an 112 écrite par Pline le Jeune (né vers 61 et mort vers 113) dans laquelle il explique à l'empereur Trajan comment il gère la présence des chrétiens dans la province de Bythinie dont il est le gouverneur.

(Ces chrétiens) ont, en ma présence, invoqué les dieux, et offert de l'encens et du vin à votre image que j'avais fait apporter exprès avec les statues de nos divinités; elles ont, en outre, maudit le Christ (c'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens). J'ai donc cru qu'il les fallait absoudre.

D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens, et se sont rétractés aussitôt, (...) Tous ont adoré votre image et les statues des dieux; tous ont maudit le Christ.

Au reste ils assuraient que leur faute ou leur erreur n'avait jamais consisté qu'en ceci: ils s'assemblaient, à jour marqué, avant le lever du soleil ; ils chantaient tour à tour des hymnes à la louange du Christ, comme en l'honneur d'un dieu; ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol, de brigandage, d'adultère, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt; après cela, ils avaient coutume de se séparer, et se rassemblaient de nouveau pour manger des mets communs et innocents.

Depuis mon édit, ajoutaient-ils, par lequel, suivant vos ordres, j'avais défendu les associations, ils avaient renoncé à toutes ces pratiques.

J'ai jugé nécessaire, pour découvrir la vérité, de soumettre à la torture deux femmes esclaves qu'on disait initiées à leur culte. Mais je n'ai rien trouvé qu'une superstition extraordinaire et bizarre. J'ai donc suspendu l'information pour recourir à vos lumières. L'affaire m'a paru digne de réflexion, surtout à cause du nombre que menace le même danger.

Une multitude de gens de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont et seront chaque jour impliqués dans cette accusation. Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes; il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on y peut remédier, et qu'il peut être arrêté. (...)



Buste de Trajan (règne 98-117 ap. J.-C.), portant la couronne civique, une courroie d'épée et l'égide (attribut de Jupiter et symbole de la toute-puissance divine).